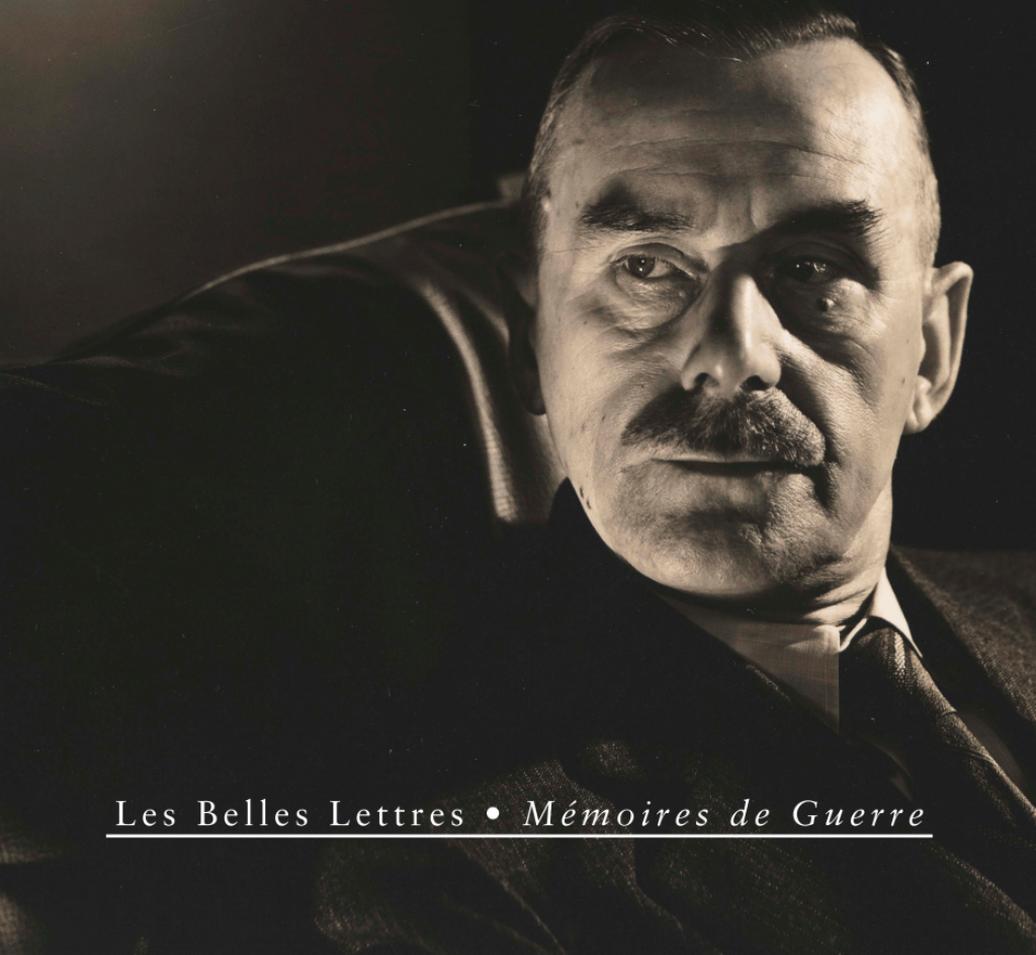


Thomas MANN

Appels aux Allemands

Messages radiodiffusés
1940-1945



Les Belles Lettres • Mémoires de Guerre

Thomas Mann

Appels
aux
Allemands

Messages radiodiffusés
adressés
aux Allemands

Traduit de l'allemand par Pierre JUNDT

Préface de François MALYE

Paris
Les Belles Lettres
2024

Titre original : *Deutsche Hörer! Radiosendungen
nach Deutschland aus den Jahren 1940 bis 1945.*
© 1987, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main
Publié par l'intermédiaire de l'agence Editio Dialog,
Lille, France. www.editio-dialog.com

En dépit de ses recherches, l'éditeur n'a pu retrouver
les ayants droit du traducteur, Pierre Jundt.
Ses droits sont réservés.

© 2024 Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45588-4

Allemands, une voix vous avertit

Mars 1941.

Ce que, de loin, j'avais à vous dire, d'autres bouches jusqu'ici vous l'ont transmis. Aujourd'hui vous entendez ma propre voix.

C'est la voix d'un ami, une voix allemande ; la voix d'une Allemagne qui montra et qui montrera de nouveau au monde un autre visage que le masque hideux de Méduse dont l'hitlérisme l'a revêtue. C'est une voix qui vous avertit... ; vous avertir est l'unique service qu'un Allemand, tel que moi, puisse vous rendre aujourd'hui ; et je m'acquitte de ce devoir, dont je ressens profondément la gravité, bien que je sache qu'aucun avertissement ne puisse vous atteindre, qui ne vous soit depuis longtemps familier, qui ne soit depuis longtemps vivant en votre âme et en votre conscience, qu'on ne saurait tromper en leur tréfonds. Vous avertir, cela veut dire : vous confirmer dans vos mauvais pressentiments ; vous donner l'assurance que ces funestes pressentiments sont *vrais*, qu'ils ne sont que trop justifiés... ; et cette assurance, il faut qu'on vous la donne ; car au seul fait d'éveiller en vous le sentiment que vous faites fausse route, épouvantablement, s'attache l'espoir que vous pourrez peut-être quand même encore l'abandonner.

Les mauvaises gens – au sens dernier et profond du terme – qui vous conduisent, savent bien que toutes ces victoires vous laissent mal à l’aise, que vous vous défiez de ce qu’il y a d’illusoire en elles et que vous avez horreur du rôle impossible et irréalisable de négrier qu’ils prétendent vous faire jouer. Ils savent que vous avez un désir nostalgique de paix, le désir de vivre honnêtement dans la communauté des autres peuples de la terre et de voir s’achever l’aventure de la guerre hitlérienne, dont l’immensité fait frémir. C’est pour cette raison qu’ils cherchent, de toutes leurs forces, à élever votre moral à l’aide des succès que leur rapportent encore leurs crimes, et qui ne sont autre chose que de nouveaux crimes commis par désespoir..., tel que vient de l’être, à présent, la soumission de la Bulgarie. «La puissance de l’idée et des armes», ainsi que votre presse doit probablement le déclarer, pleine de jactance, «est sur le point de balayer la dernière résistance qui s’oppose à l’Ordre nouveau». Des armes tout particulièrement; car qu’est-ce que cette idée? Elle est violence et vilénie, et il s’en faut de beaucoup pour que soit brisée l’ultime résistance qui s’oppose à elle et au déshonneur intolérable que ferait subir à l’humanité son triomphe universel. La résistance est vivante, elle a la tête haute, elle est puissante, opiniâtre et inflexible. Elle a nom l’Angleterre; et l’Angleterre est un monde. L’Amérique en est un autre; et, dans une mesure sans cesse croissante, les ressources gigantesques de ce pays seront à la disposition des Anglais dans leur lutte pour la liberté... simplement parce que l’Amérique a maintenant pleinement conscience que cette lutte est la sienne, et que sienne est aussi celle que mène l’Angleterre. Avez-vous ouï dire que ce qu’on appelle le *Lend-Lease Bill*, la loi qui autorise à prêter à l’Angleterre l’assistance la plus large, a été approuvée à une grande majorité par le Sénat des États-Unis, lui aussi? Vous êtes en guerre non seulement avec l’Empire britannique, vous l’êtes, en fait et en vérité, dès

aujourd'hui, aussi avec l'Amérique et point n'est besoin de vous le dire, vous le sentez vous-mêmes, votre situation devient, de jour en jour, plus angoissante et précaire. Qu'advient-il de vous ? Si vous avez le dessous, tous les démons de la vengeance qui sont au monde se déchaîneront contre vous pour tout ce que vous avez fait aux hommes et aux peuples. Si vous triomphez, si l'Angleterre s'écroule, si même vous gagnez la guerre des continents, si vous défaites l'Ouest et l'Est..., qui d'entre vous peut croire que ce soit là une victoire durable, créant un ordre supportable pour vous et pour les autres, une victoire compatible avec la vie ? Peut-il se faire qu'un peuple vive comme sbire de tous les autres, avec des armées policières sur toute l'étendue du globe asservi qui devrait payer tribut à la race des maîtres et des potentats ? Y a-t-il là une possibilité d'épanouissement spirituel pour un peuple quelconque et pour vous autres, Allemands, en particulier ? On peut avoir de l'histoire et de l'humanité une opinion aussi sombre et aussi sceptique que l'on veut ; mais que le monde doive reconnaître la victoire finale du Mal, qu'il doive supporter d'être mué uniquement en une cave de la Gestapo, uniquement en un camp de concentration dont vous autres, Allemands, vous fourniriez la garde de S.A..., cela, le plus incrédule lui-même ne peut le croire.

La résistance de l'Angleterre et l'assistance que lui prête l'Amérique, vos chefs les stigmatisent en disant qu'elles «prolongent la guerre». Ils exigent la «paix». Eux, qui ruisellent du sang de leur propre peuple et des autres nations, ils ont le front de prononcer ce mot. La paix..., par là ils veulent dire : asservissement, légalisation de leurs crimes, acceptation de ce qui est humainement intolérable. Or ce n'est pas possible. Avec Hitler il ne saurait y avoir de paix parce qu'il est foncièrement ennemi de la paix et que ce mot, dans sa bouche, n'est qu'un mensonge obscène, malsain... comme l'a été toute parole

qu'il a jamais donnée et prononcée. Tant que Hitler et son régime d'incendiaires dureront, vous autres, Allemands, vous n'aurez point de paix, jamais, à aucun prix. L'enchaînement de vos actes navrants se poursuivra de toute nécessité comme à présent, ne serait-ce que pour conjurer les démons de la vengeance, ou pour que la haine qui grandit dans des proportions gigantesques ne vous engloutisse pas.

Vous avertir, Allemands, cela veut dire vous confirmer dans vos mauvais pressentiments. Je ne puis faire davantage.

Portrait de Hitler

Avril 1941.

Le discours prononcé tout récemment par le chef suprême de l'État allemand au Palais des Sports à Berlin a fait, en Amérique, une impression particulièrement fâcheuse... non pas tant par son contenu, qui était de la dernière pauvreté et ne prouvait que l'incapacité de ce cerveau altéré à apporter quelque contribution utile à la solution des problèmes brûlants de l'heure, que par l'hilarité et par la gaieté malsaine qui s'en dégageaient. Elles furent, assurément, la raison principale pour laquelle, en Angleterre également, ce discours fut considéré comme celui d'un *paranoïc*, d'un fou. «Hitler a fait de fréquentes plaisanteries», écrivit la presse américaine; «les éclats de rire fusèrent plus nombreux que d'ordinaire lorsqu'il fait un discours». De quelle nature furent ces drôleries? «Un homme d'État anglais a compté», déclara le conquérant, «que j'avais commis sept fautes au cours de l'année 1940. J'en ai commis sept cent vingt-quatre, mais mes adversaires quatre millions trois cent quatre-vingt-cinq mille!»... Incomparable. Outre les autres mots qui déchaînèrent les hurlements de joie des myrmidons assemblés au Palais des Sports, les siècles se transmettront les uns aux

autres cette perle d'humour... à moins que, d'aventure, le sentiment que l'homme a de la pudeur ne l'interdise. En effet, n'y a-t-il pas quelque chose d'intolérablement choquant pour la pudeur, quelque chose de stupidement obscène, à être aussi joyeux dans une conjoncture mondiale telle que la présente, dont M. Hitler a le droit de se sentir l'auteur responsable? Vraiment, c'est bien le moment de faire de mauvaises plaisanteries! Calamités et détresses, chasses à l'homme, bannissements, désespoirs et suicides, sang et larmes remplissent la terre. Des nations fières de leur histoire, auxquelles l'humanité doit de grandes choses et qui vivaient dans la prospérité, sont à terre, déchirées, outragées et pillées. D'autres mènent une lutte à mort pour écarter d'elles ce destin. D'autres encore sont contraintes de sacrifier leurs libertés sur l'autel de la Liberté et de faire appel à toutes leurs ressources pour s'armer en vue du même combat. Le peuple allemand lui-même qui, depuis huit ans, vit dans la guerre et dans ce qui est pire, regarde avec une secrète horreur, au milieu d'un continent bouleversé, menacé par la famine et par les épidémies, vers un avenir qui ne lui promet que de nouvelles guerres, une guerre après l'autre, une guerre à perte de vue, une privation infinie de bonheur et, avec elles, la haine et la malédiction du monde. Or, dans le même moment, son Führer se livre à des pitreries.

Tel a été, en premier lieu, ce qui rendit ici ce discours si exécrable. Un autre sujet d'étonnement est, depuis longtemps déjà, que cet homme se sente si naïvement plein de lui-même, sentiment qui lui fait dire « moi » et encore « moi ». Et cela, sans même qu'il se demande si, du point de vue esthétique et moral, cette insistance sur la première personne, surtout en ce qui concerne la sienne, n'équivaut pas à un manque de tact et de goût intolérable. En effet, il est insupportable d'entendre quelqu'un, dans la peau duquel nul ne voudrait être, dire sans cesse « moi ». M. Hitler considère le fragment d'histoire mondiale auquel il

a préparé les voies en ravalant par ses alliances avec la Russie et avec le Japon les deux principes fondamentaux de sa religion politique – l’antibolchevisme et l’idée de race – au rang de simples moyens destinés à tromper le monde... , il considère manifestement cette histoire sous un angle tout à fait personnel, sous l’angle de sa biographie, carrière de charlatan, qu’il s’imagine être la vie d’un héros, et dont le caractère aventureux est un piège pour son esprit débile. Puisse-t-il, une bonne fois, se laisser convaincre que l’individu qui se nomme Hitler, par sa mauvaise foi insondable, par sa cruauté sordide et son esprit de vengeance, par ses hurlements de haine incessants, sa façon de massacrer la langue allemande, son fanatisme d’être inférieur, son ascétisme de lâche et ce qu’il y a de pitoyable dans son comportement contraire à la nature, par toute la déficience de son humanité qui fait qu’on ne trouve en lui ni le moindre trait de magnanimité ni le moindre signe d’une vie spirituelle supérieure, est la figure la plus répugnante sur laquelle la lumière de l’histoire soit jamais tombée. Il est, tout au plus, un instrument dont la Volonté universelle se sert pour atteindre des buts et des fins qui échappent entièrement à sa conscience obtuse. Ces buts atteints, cet instrument, qui n’est capable que de destruction, sera rejeté et promptement oublié. Mais le jour de sa chute, le jour où cet aboiement de chien de garde méchant ne retentira plus autour du globe, où cette serre d’hystérique, fermée en poing, ne frappera plus sur la mappemonde, ce jour-là sera un jour de délivrance où des millions et des millions de gens pousseront un profond soupir de soulagement. En tous lieux les gens tomberont dans les bras les uns des autres en pleurant de joie et célébreront, dans le tintement des verres, la délivrance de ce fléau, de l’oppression d’une fripouille infernale. Celui dont le destin est ainsi fixé, celui qui, de la sorte, est né pour son propre malheur et pour le malheur du monde, devrait, puisqu’il faut qu’il existe, du moins ne pas parler de soi.

Au cours de sa joviale harangue, M. Hitler provoqua une manifestation en faveur de sa personne, en disant que « n'importe qui » pourrait assurément venir et essayer de séparer le peuple allemand de lui-même, de son Führer, mais que quiconque le tenterait ne connaîtrait pas le peuple allemand. Soit ! Le caractère du peuple allemand est universellement connu, et M. Hitler ne nous apprend rien de nouveau en nous disant que, jusqu'à nouvel ordre, une telle tentative est vaine. Le peuple allemand ne possède pas la vivacité d'esprit politique et l'esprit critique des Italiens qui manifestent une répugnance indéniable à lutter pour leur Duce, parce qu'ils trouvent qu'il faut s'accommoder de la canaillerie, mais que, ce faisant, on n'a pas le droit d'être bête par surcroît. Le peuple allemand marchera encore longtemps, énergique et fidèle... tant qu'il croira, en effet, ce qu'on lui dit, à savoir qu'il sera anéanti s'il ne gagne pas la guerre de Hitler. Dès qu'il reconnaîtra que c'est un mensonge grossier, dès qu'il s'apercevra que Hitler et sa clique constituent l'unique obstacle à une paix équitable et à un ordre social international plus heureux, prêt à lui faire une place à lui-même, il laissera, sans qu'il y soit le moins du monde exhorté, s'en aller cet Hitler dans les lieux auxquels il appartient.

